

gieuse de l'infini qui nous tourmente. D'ailleurs, pour peu qu'on réfléchisse, il faut toujours en venir là. Qu'est-ce donc que nous voulons dans la vie, et qu'est-ce que nous cherchons ? Pour répondre à cette double question, tout le monde est d'accord : nous voulons tous et nous cherchons tous le bonheur. Mais le bonheur où est-il, et d'abord qu'est-ce que c'est ? Au dire de Cicéron, Varron avait compté dans les bons auteurs plus de 120 définitions du bonheur... Toutes ces théories, le prédicateur les ramène à deux, à savoir la conception matérialiste du bonheur et la conception chrétienne. L'exposé de l'une et de l'autre constitueront les deux parties de son discours.

Le but de la vie, enseigne le matérialisme, c'est de posséder dès ici-bas le plus de biens possible, et dans l'ordre sensible et dans l'ordre intellectuel... et d'en jouir le plus qu'on peut. La santé, la richesse, le pouvoir, la science, la gloire, pour ne point parler des joies plus grossières, voilà les vrais biens, les seuls biens, qu'on peut palper et qu'il faut désirer...

Mais, se demande justement le prédicateur, ces biens de la vie, combien peu nombreux sont ceux qui y peuvent atteindre ? Pour quelques-uns qui en jouissent peut-être, combien qui peinent et qui souffrent ! Et même, donnent-ils vraiment, ces biens, le bonheur ? Ce bonheur n'est-il pas par trop éphémère et trop incomplet ?

O mon âme — s'écrie-t-il — il n'y a point là de quoi te contenter, toi qui cherches le parfait, toi qui veux l'éternel. Combien plus sages que ceux qui perdent leur vie à courir après ces joies misérables les hommes aux longs regards, à l'âme ardente, qui les épuisent d'un coup par l'imagination, et qui, les trouvant trop petites pour l'infini de leurs désirs, tournent leur activité vers un but meilleur et plus haut. Heureux ceux qui, comme le père Gratry, font, un soir de leur adolescence, le rêve d'une vie glorieuse et pleine des joies de l'amour humain, mais qui y renoncent aussitôt, voyant que